

gens. Etonnée de ce spectacle, et frappée de l'air d'allégresse et de bonheur qui se peignait sur toutes ces figures, transportée par ces voix qui s'élevaient avec tant d'ardeur et comme une seule voix vers Dieu, je tombai à genoux ; mes petites filles en firent autant : " Mon Dieu, m'écriai-je, ayez pitié de la plus malheureuse des mères ! Eclairciez-moi, Seigneur ; vous semblez m'indiquer la route que je dois prendre ; mais puis-je y entrer sans mes chères enfants ?... Comment savoir, ô mon Dieu, ce que je dois faire ? Faut-il parler ? faut-il me taire ? Vous, ô mon Dieu, qui lisez dans ces âmes, daignez me donner un témoignage extérieur de votre volonté sur elles. Faites-moi comprendre, au nom de Jésus-Christ, ce que vous voulez que je fasse ! " Après cette prière, sortie du fond de mes entrailles, et accompagnée de bien des larmes, je me relevai.

" Dans ce moment suprême, l'aînée de mes enfants, celle qui me préoccupait le plus, le visage baigné de pleurs, se jette à mon cou en s'écriant : " Oh ! maman, comme l'on prie bien mieux dans une église catholique que dans une église protestante ! "

" Dieu avait tout entendu, tout exaucé. Cette réponse divine, passant par les lèvres de ma chère enfant, me parut une voix du ciel. L'entraînant hors de l'église, sur le seuil même de ce sanctuaire béni, je la pris dans mes bras ; et, oubliant la foule qui m'entourait, je lui racontai, en pleurant, tout ce qui se passait dans mon cœur.

" L'enfant pleurait aussi, et disait : " Quel bonheur, mère chérie ! Comment, il serait possible que tu désirasses devenir catholique ! Si tu savais comme il y a longtemps que je voudrais prier la sainte Vierge, et je n'osais pas, car tu me l'avais tant défendu ! "

*A continuer.*